

CRÉATION 2015

# L'UN DANS L'AUTRE

REVUE DE PRESSE



 **LAMUETTE**  
théâtre visuel & musical

Responsables Artistiques : Delphine Bardot / Santiago Moreno

7 rue de Paris, 54000 Nancy – [www.cielamulette.com](http://www.cielamulette.com)

Diffusion : Claire Girod : [clairegirod.diff@gmail.com](mailto:clairegirod.diff@gmail.com) / +33 (0)6 71 48 77 18

Communication Sandrine Hernandez : [communication@cielamulette.com](mailto:communication@cielamulette.com) / +33 (0)6 22 80 78 42

## EXTRAITS D'ARTICLES PRÉSENTÉS

**Mathieu Dochterman, Toutelaculture.com**

*«Spectacle fascinant, qui s'empare de la question du couple, des rôles qu'il distribue et des symboles dont il se pare (...). La mise en scène, (...) est extraordinairement efficace pour plonger toutes ces formes dans des pénombres au sein desquelles toutes les transformations sont possibles.*

*On sait les infinies possibilités que les marionnettistes ont de déformer, transformer, amplifier les corps. Quand cela est utilisé à bon escient, le résultat est formidable. C'est le cas de **L'un dans l'autre** : le spectacle est intelligent, s'autorise à installer lentement sa situation de départ, n'a pas peur de perdre le spectateur pour le reprendre plus tard, tisse le mystère et se garde de tout récit explicatif. C'est du beau théâtre, de celui qui pose des questions mais n'impose pas de réponses.»*

**Esther Renier, Théâtre Actuel**

*« Avec en lame de fond la thématique actuelle de la déconstruction du genre, cette mise en scène polymorphe allie subtilement masques, castelet, théâtre d'ombres et prestidigitation pour broser le portrait des rouages comportementaux à l'œuvre dans la vie à deux. (...). Des tableaux qui s'enchaînent avec une précision d'horloger, un jeu impeccable de la part des acteurs, des marionnettes d'un réalisme impressionnant : tous les ingrédients d'un spectacle de grande qualité sont réunis. Si le mutisme de la compagnie La Mue/ite pourrait décourager les amateurs d'un théâtre à texte, celle-ci ne manque pas d'embarquer le spectateur dans une expérience cocasse et poétique avec une sensualité idoine. »*

**La République du Centre**

*« Un spectacle doté d'un sens de l'esthétisme précis, millimétré qui entraîne le public dans un monde de sensualité douce et enveloppante. »*



# L'UN DANS L'AUTRE

PRESSE INTERNET/BLOG



- ▲ Octobre 2017 : critique de Mathieu Dochtermann / [Toutelaculture.com](http://Toutelaculture.com)
- ▲ Octobre 2017 : critique de Esther Renier / Théâtre Actu
- ▲ Octobre 2017 : critique de Mathieu Dochtermann / I/O la gazette des festivals
- ▲ Février 2018 : critique de Olivier Rigaud / Terre de Loire



## « L'un dans l'autre » met en abîme l'inconscient du couple, quand l'Un devient Autre

Le Mouffetard commence sa saison avec deux spectacles de la Cie La Mue/te. Cette semaine, et jusqu'à dimanche, on peut (re) découvrir *L'un dans l'autre*, spectacle fascinant, qui s'empare de la question du couple, des rôles qu'il distribue et des symboles dont il se pare. Voyage allégorique, du couple le plus normé aux inconscients les plus débridés, c'est une plongée dans les représentations à laquelle nous sommes conviés par les artistes, à l'aide de tableaux plus travaillés les uns que les autres, visuels aussi bien que sonores. Parfois déconcertant, toujours inventif, on en ressort en emportant de belles images... A voir!

Au lever de rideau, un couple homme-femme prend la pose. Intérieur propre, aseptisé. Costumes stricts, faits du même tissu que la tapisserie murale, où l'œil les confond. Un fauteuil meuble ce micro-salon, où ne se trouve qu'une cage à oiseaux. L'image d'un conformisme, le parfait aboutissement du contrôle de l'environnement et de la confusion des identités. Il esquisse un geste tendre, Elle le remet à sa place. Ces deux-là n'ont pas l'air de s'amuser beaucoup. Une grammaire gestuelle complexe, extrêmement ritualisée, se met en place. Aucune parole, aucune marionnette, rien à signaler dans cette première scène, à part la disparition de l'oiseau.

**Puis vient la nuit. Et tout bascule. Comme souvent.**

Au fur et à mesure que le temps passe, le fond de la scène recule, les murs cèdent un à un pour dévoiler des espaces de plus en plus profonds et de plus en plus sombres. Là où les corps se frôlent derrière des voiles, sous le manteau obscur de la nuit, des transformations s'opèrent qui ouvrent les possibles. Le couple hétérosexuel clairement genré s'estompe au profit de relations de complémentarité qui, si elles vont physiquement jusqu'à la fusion, autorisent cependant le rétablissement d'identités distinctes. L'homme se fait moins homme, la femme se fait moins femme, des créatures androgynes se fantasment sur scène. Les corps se démultiplient et en même temps se transforment parfois en instruments de musique. C'est une valse nocturne des allégories, un cabaret des recompositions perdu dans la pénombre.

Au service de ces tableaux métaphoriques, la manipulation marionnettique vient troubler les frontières, en ayant recours à la marionnette de taille réelle, et aux techniques de marionnette corporelle et de corps castelet. On ne sait plus à qui appartiennent ces jambes, si c'est la comédienne ou un mannequin que l'on aperçoit en fond de scène, quel visage est le « vrai » parmi ceux qui s'agitent derrière le voile... pour mieux signifier que la notion de « vrai » est justement toute relative. Des masques, une marionnette à tête double, viennent multiplier les identités et semer davantage le trouble, créant des Janus mi-homme mi-femme. **La mise en scène, dans cet espace de jeu qui évolue et se creuse au fur et à mesure de l'effacement de la réalité hypermaîtrisée du conscient, est extraordinairement efficace pour plonger toutes ces formes dans des pénombres au sein desquelles toutes les transformations sont possibles.**

La musique fait partie intégrante des tableaux proposés : une marionnette-tronc figurant la femme cache dans son ventre un dispositif musical dont l'homme pourra jouer, et les tableaux finaux sont faits de duos, où les deux comédiens reprennent une forme ordinaire pour finalement s'emparer d'instruments pas si conventionnels (notamment un corset de cloches pour la femme).

**On sait les infinies possibilités que les marionnettistes ont de déformer, transformer, amplifier les corps. Quand cela est utilisé à bon escient, le résultat est formidable. C'est le cas de *L'un dans l'autre* : le spectacle est intelligent, s'autorise à installer lentement sa situation de départ, n'a pas peur de perdre le spectateur pour le reprendre plus tard, tisse le mystère et se garde de tout récit explicatif. C'est du beau théâtre, de celui qui pose des questions mais n'impose pas de réponses.**

On aurait tort de ne pas s'y précipiter, jusqu'au dimanche 15 octobre 2017 au Mouffetard. La semaine prochaine, on peut aussi y découvrir *Les Folles*, création de 2017, qui vaut très largement le détour également, dans un autre registre.

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/lun-dans-lautre-met-en-abime-linconscient-du-couple-quand-lun-devient-lautre/>



## « L'UN DANS L'AUTRE » Variations muettes sur une espèce hybride : le couple

Le duo franco-argentin composé de la comédienne marionnettiste Delphine Bardot et du musicien marionnettiste Santiago Moreno revisite le couple à travers des tableaux silencieux et des jeux de miroir. Échange des corps, inversion des « rôles » et travestissement, le tandem désamorçait les clichés normatifs genrés. **Quand la parole s'évapore, le langage naît des mains, l'éloquence est déléguée aux sons et aux images. Avec en lame de fond la thématique actuelle de la déconstruction du genre, cette mise en scène polymorphe allie subtilement masques, castelet, théâtre d'ombres et prestidigitation pour brosser le portrait des rouages comportementaux à l'œuvre dans la vie à deux.**

Entrelacs d'objets et de corps, la frontière entre l'inanimé et le vivant s'estompe. Le comédien revêt un masque de femme, une marionnette tronc surplombe les jambes de la comédienne si bien qu'on peine à les dissocier. Les corps humains deviennent eux-mêmes pantins, leurs gestes s'automatisent ou se désarticulent, leurs doigts se crispent et décrispent sur une musique mécanique. La lumière accentue les expressions, durcit les traits, mécanise le sensible. Les marionnettes de taille humaine, manipulées par les épaules ou les jambes des comédiens donnent l'impression de se mouvoir en toute autonomie sur le plateau. Les genres s'imbriquent, le féminin et le masculin se chevauchent, les corps fusionnent. Ces corps sont aussi segmentés par la scénographie : une paire de jambes, un buste, une main, des pieds, c'est à nous d'assembler les différentes parties et de bricoler notre alter-ego idéal. L'imaginaire mythologique est latent, les créatures bicéphales comme Janus ou les divinités hindoues aux bras multiples ressurgissent dans les mains et visages décuplés par les avatars marionnettiques des comédiens.

**La musique, jouée en direct ou enregistrée, vient rythmer habilement le silence et dynamiser la représentation.** L'objet ne résiste pas à la métamorphose et devient instrument, le ventre de la marionnette féminine devient un caisson à cordes, Santiago Moreno chatouille les barreaux d'une cage comme une harpe et fait carillonner les sonnettes. **Incontestable virtuose, le musicien argentin fait également vibrer guitare et violoncelle en passant par le charango.** Telle une femme-orchestre, les pas de danse de Delphine Bardot déclenchent des notes grâce à un mécanisme de poulie qui relie ses membres à divers instruments. Un rien devient désopilant, on pense par exemple aux imprimés fleuris ou géométriques du décor assortis avec les costumes des comédiens. **Des tableaux qui s'enchaînent avec une précision d'horloger, un jeu impeccable de la part des acteurs, des marionnettes d'un réalisme impressionnant : tous les ingrédients d'un spectacle de grande qualité sont réunis.**

Si le mutisme de la compagnie La Mue/te pourrait décourager les amateurs d'un théâtre à texte, celle-ci ne manque pas d'embarquer le spectateur dans une expérience cocasse et poétique avec une sensualité idoine. Le Théâtre du Mouffetard nous donne l'occasion de suivre leur travail et accueillera une autre création de la compagnie intitulée Les Folles du 17 au 28 octobre.

<http://theatreactu.com/lun-lautre-variations-muettes-espece-hybride-couple/>



## En se passant de paroles, La Mue/tte libère les langages

« En ce mois d'octobre, le Mouffetard – Théâtre de la marionnette à Paris a programmé successivement tous les spectacles de la compagnie La Mue/tte. Une invitation en forme de parcours, pour traverser l'univers de ce duo d'artistes difficilement situable, entre mime, musique, théâtre de marionnettes et d'objets. **La Mue/tte se saisit de thèmes forts, pour leur appliquer un traitement singulier, qui donne à voir autrement ce dont on pensait déjà avoir fait le tour.**

Les rôles dans le couple, les jeux de l'inconscient et la solubilité des genres (pour « *L'un dans l'autre* »). L'arrachement, la lutte contre l'oppression, la conquête de la dignité et, au-delà, de la liberté (pour « *Les Folles* »). Assurément les thèmes abordés par les deux formes longues de la compagnie La Mue/tte sont à la fois très actuels, et indubitablement essentiels. Certes, ils ont déjà été traités par d'autres, et brillamment parfois, mais rarement dans les formes invoquées par Delphine Bardot et Santiago Moreno.

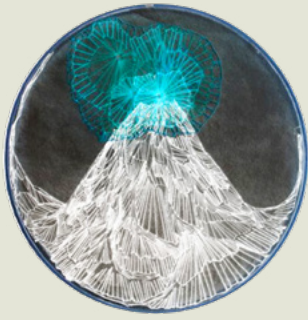
A la racine de la recherche de ces deux artistes complices, et de la création de La Mue/tte en 2014, se trouve la volonté de raconter sans paroles des histoires complexes. Un parti pris fort. Mais qui n'exclut pas tout langage : pour eux, la suppression de la parole est féconde, et permet d'aboutir à une recherche sur le mouvement, mouvement des corps et des images évidemment, mouvement de la marionnette ou du corps marionnettique encore, mouvement de la musique également qui se conçoit comme une pulsation, et qui, quand elle est jouée à vue, possède sa propre grammaire mécanique. A partir de ce vocabulaire, La Mue/tte compose des phrases dont la syntaxe serait l'allégorie.

L'émotion emprunte donc des biais variés, mais la palette restituée n'en est pas diminuée. Ce serait même plutôt le contraire qui se passerait : par l'absence de la parole s'ouvrent l'œil et l'oreille du spectateur, qui deviennent réceptifs à de nouveaux stimuli, comme on dit que la privation d'un sens aiguise les autres. Et le duo de mêler avec audace les techniques, qui varient d'un spectacle à l'autre, mais visitent toujours des corporalités autres (masques et mannequins-troncs dans « *L'un dans l'autre* » ; surmarionnette et trucages visuels dans « *Les Folles* »). Il y a des constantes : l'utilisation de voiles pour rendre l'espace scénique complexe, l'utilisation d'instruments de musique comme partie intégrante de la dramaturgie, l'esthétique soignée dans une certaine sobriété, l'importance de la transformation comme de la monstration. Et le goût de l'expérimentation, toujours. »

<http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2017/se-passant-de-paroles-muette-libere-langages/>

« *L'un dans l'autre*, elle et lui, comme si chacun pénétrait le miroir de l'autre. Les mains, les pieds, les visages s'entremêlent au fil d'un parcours amoureux. Des premiers gestes malhabiles, des hésitants balbutiements aux derniers pas d'un couple où la confiance s'est imposée, Delphine Bardot et Santiago Moreno nous font ressentir la découverte de la sexualité, de la parentalité, les doutes et les menaces extérieures. **Ces émotions surgissent de superbes trouvailles visuelles** : les costumes qui se fondent dans l'arrière-plan, une robe - cage d'où brille une lumière mystérieuse et rassurante, ces mains justement qui se dédoublent et se transforment en véritables personnages objets, un instant de théâtre d'ombres... **L'inventivité rythme ce spectacle intimiste muet**, où seuls les sons et la musique s'écoutent pour mieux appréhender les mouvements des corps, le déplacement des décors, les regards des visages... La mutation des êtres. Dans cette approche contemporaine du spectacle se mêlent ainsi les arts de la marionnette, du masque, des ombres chinoises ou du théâtre gestuel. **En peu de temps, le public est plongé dans un univers extrêmement particulier et cohérent et retient son souffle jusqu'à la fin, toute en finesse et en douceur.** »





# L'UN DANS L'AUTRE

PRESSE PAPIER



- ▲ Février 2018 : La République du Centre / critique
- ▲ Avril 2016 : L'Est Républicain / article d'annonce par Lysiane Ganousse
- ▲ Novembre 2015 : Le Républicain Lorrain / article d'annonce par Cédric Brout

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE SAMEDI 24 FEVRIER 2018

## MEUNG-SUR-LOIRE

### « L'un dans l'autre » à la Fabrique

Samedi soir, Renaud Robert, directeur artistique d'Effigies Théâtre, nouveau nom de la compagnie du Faux Col, présentait un spectacle musical et visuel.

Dans le prolongement du festival des arts de la marionnette « Petites formes mouvantes et émouvantes », qui se déroule durant le mois de novembre, le « Rebond du festival », en février, se caractérise par l'envie de faire découvrir un spectacle atypique ou décalé, un coup de cœur.

#### Douce sensualité

Et c'est le spectacle intitulé « L'un dans l'autre », de la compagnie La Muette, qui se produisait à la Fabrique, pour une soirée sans paroles, mais toute en poésie.

Sur scène, un homme et une femme qui interrogent le spectateur sur l'identité du couple, et qui permet au public de rentrer dans l'intimité de leur



**COUPLE.** Une vision du couple réinterprétée où l'homme et la femme se confondent.

cocon, dont les décors sont coordonnés à leurs vêtements, et où tout se mêle habilement, entre comédiens, poulies et marionnettes.

Un spectacle doté d'un sens de l'esthétisme précis, millimétré, qui entraîne le public dans un monde de sensualité douce et enveloppante. ■

**Frouard** Le festival Géo Condé fait la part belle à la marionnette et à l'objet. Avec en résidence une compagnie... troublante.

# La Mue/tte sème le « trouple »

Dans la vie, Delphine et Santiago forment un couple. Sur scène, le duo a invité une marionnette déroutante de ressemblance avec Delphine dans laquelle surgit un peu de Santiago, en chair et en os. Et à eux trois ils forment un « trouple ». Et créent le trouble.

En l'espèce, la jeune compagnie nancéienne en résidence qui répète actuellement son spectacle dans les murs du collège Jean-Lurçat avec la complicité du TGP porte parfaitement son nom : la Mue/tte.

La « Mue » est assumée à double titre. D'abord parce que la rencontre de l'artiste lorraine (ex-membre de la Soupe Compagnie) et du jeune Argentin (issu d'une compagnie italienne) a donné corps à une nouvelle entité où la marionnette entre en dialogue avec la musique.

« Muette », parce que dans la charte de la troupe est inscrite l'interdiction de recourir sur scène à la parole, pour privilégier langages visuel et musical. « Charte dont j'espère qu'on s'empressera de la transgresser », s'amuse Delphine, autoproclamée « bavarde incorrigible ».

Bouche cousue néanmoins sur ce spectacle, « L'un dans l'autre », histoire en images d'un couple... tout ce qu'il y a de plus banal. Si banal



■ De l'homme, de la femme et de l'objet, difficile parfois de faire la part des choses. Photo C. JACQUOT

qu'il finit par se confondre littéralement dans le décor, homme et femme portant le costume tapisserie avec une facilité déconcertante (Cette première image vivante à elle seule vaut le déplacement). Mais quand se lève le rideau, et que l'œil du spectateur donne sur un peu de leur intimité, alors se dépla-

cent doucement les codes, se déverrouillent les cadres et se manifeste une passionnante ambiguïté.

## Irréductible marionnette

« L'idée, c'était d'interroger le genre, thème bien dans l'air du temps », annonce Delphine. « Parler notamment de la normalité du couple aux yeux du monde, mais aussi de l'ultramimétisme dans le couple quand l'un déteint sur l'autre, au point que ça peut virer au cauchemar. Ce qu'on évoque par le biais de tableaux vivants comme autant d'images rêvées. » Où le corps des comédiens entre autant en jeu que la marionnette taille réelle, et où la musique s'incarne au moins autant que les corps.

En cela, la démarche de la compagnie la Mue/tte est emblématique du monde

marionnettique en constante évolution, jouant volontiers au croisement des disciplines, et souvent libérée du carcan du castelet. « D'ailleurs moi je ne m'imaginais tout simplement pas faire de la marionnette cachée derrière un castelet », confie Delphine.

La marionnette est devenue irréductible. Irréductible à de simples codes ou techniques, et irréductible à un seul registre comme le prouve au quotidien le théâtre Gérard Philippe de Frouard. Et comme le confirmera une fois encore le festival Géo Condé programmé la semaine prochaine où, entre autres, interviendra la Mue/tte à deux reprises. On l'y verra d'abord sous forme d'Homme-Orchestre au soir du lancement le vendredi

## Programme

► 15 avril  
 - 19h - au LEM (Nancy) : « L'homme orchestre » (Cie La Mue/ette) Tout public  
 - 20h - au LEM (Nancy) : « Circulaire du service des instruments de mesure » (Cie Théâtrenciel) Théâtre et arts plastiques, pour ados et adultes

► 16 avril  
 - 17 h 30 et 22h - TGP : « Eternités » (solo marionnettique Par la Cie En Verre et Contre Tout) dès 10 ans.  
 - 17 h 30 et 22h - médiathèque de Frouard : « Le Cri quotidien » (Cie Les Anges au plafond) Spectacle de papier déplié Dès 8 ans.  
 - 19h - Espace de l'Ermitage : « Historieta de un Abrazo » (Cie Dromosofista) Marionnettes et musique dès 5 ans.  
 - 20 h 30 - TGP : « La Ligne À » (Cie Théâtrenciel), Récital d'images et de chansons ; pour ados et adultes.

► 17 avril  
 - 11h, 14 h 30 et 16h - Square 4 rue Anne-Franck à Frouard : « Petites histoires de la Forêt » (cie Théâtre Burle) Marionnettes en plein air ; dès 6 ans.  
 - 14 h 30 et 19 h - collège Jean Lurçat à Frouard : « L'un dans l'autre » (Cie La Mue/tte) Marionnette et musique ; pour ados et adultes.  
 - 16h, 18h et 20h - TGP : « Je brasse de l'air » (Cie l'insolite mécanique), Performance mécanisée ; dès 3 ans.  
 - 17h - Espace de l'Ermitage : « Du rêve que fut ma vie » (Cie Les Anges au plafond) Marionnettes et musique ; pour ados et adultes.

15 avril, concert d'objets inanimés pour personnage intégralement musical. Quant à « L'un dans l'autre », il sera donné à deux reprises le dimanche 17 au collège. Et alors bien malin qui fera la part de l'un... et de l'autre !

Lysiane GANOUSSE

## Géo Condé en Short

► Pour ne pas entrer en concurrence avec le festival RING à Nancy, le festival Géo Condé cette année se donnera « en short », autrement dit en version courte (Avant, dès l'année prochaine, de se réinstaller sur la longueur). Réduit à 3 jours, il n'en sera pas moins dense avec dix spectacles programmés à destination de tous les publics. Dès 3 ans pour certains ou pour adultes et adolescents pour d'autres, théâtre d'objet et marionnettes pouvant se permettre aujourd'hui d'intéresser tous les âges et aborder tous les registres. - À noter que si l'essentiel de la programmation est concentré sur Frouard, la soirée d'ouverture a lieu le 15, à Nancy au L.E.M., Lieu d'Expérimentation Marionnette, au cœur de la vieille ville. Dont l'ADN compte de nombreux points communs avec celui du TGP.

**THÉÂTRE À MANCIEULLES**

# Le couple à la loupe



Photo Fred LECOCCQ

Ils ont choisi d'en parler sans un mot. *L'un dans l'autre*, leur création, s'appuie sur la musique, les corps et les marionnettes pour évoquer le couple et les deux êtres qui le forment. Delphine Bardot et Santiago Moreno, fondateurs de la compagnie La Mue/tte, seront sur la scène de la Menuiserie de Mancieulles jeudi et vendredi.

## ■ SPECTACLE

l'un dans l'autre, les 12 et 13 novembre à la menuiserie

## L'amour, derrière le rideau

Elle est française. Il est argentin. Elle est comédienne marionnettiste, lui musicien marionnettiste. Leurs yeux se sont croisés sous le soleil de la Réunion, à l'occasion du festival Tam-Tam où l'un et l'autre jouaient dans leur propre troupe. Depuis, Delphine Bardot et Santiago Moreno regardent ensemble dans la même direction. A la vie comme à la scène. L'année dernière, à Nancy, tous deux ont donné naissance à leur compagnie, La Mue/tte. Une rencontre, un projet. Et un « beau cadeau » de la vie.

## « Une belle cage dorée »

Dans quelques jours, les deux artistes seront sur scène à la Menuiserie de Mancieulles, où ils peaufinent actuellement leur création. *L'un dans l'autre*. Facile à deviner, il sera question d'amour. Et de couple, donc. Elle, lui, eux, « joli tableau [...]. Dans leur intérieur fleuri, sans faux plis. Une belle cage dorée où tintinnabule la petite mécanique du bonheur "normal". » Facile à deviner aussi, le spectacle ne s'arrêtera pas là, à la frontière des clichés. Dans la nuit, « ce couple "normal" va perdre ses repères ». Le spectateur aussi, aspiré dans l'intimité de ce duo. Mélange des corps, ambiguïtés des genres. Sur les planches, Delphine et Santiago seront deux. Et plusieurs à la fois, l'homme révélant ses aspects féminins et vice-versa. « C'est un spectacle musical et sans parole, précise Delphine Bardot. Un spectacle où l'idée de la métamorphose est très présente, avec cette autre idée que le couple peut devenir autre chose, échapper aux mécaniques bien huilées et parfois contraignantes. » « L'engagement du corps est assez fort, poursuit Santiago. Nous sommes dans la mécanique du mouvement. »

## Qui es-tu, couple ?

Vendredi après-midi, à l'heure d'une

La Compagnie  
La Mue/tte sera  
sur la scène  
de la Menuiserie  
de Mancieulles,  
la semaine  
prochaine :  
à l'affiche, *L'un  
dans l'autre*,  
un spectacle  
sans paroles  
sur le thème  
de l'amour.



La  
compagnie  
la Mue/tte  
face au  
couple.  
Et à ses  
mystères.

Photo  
Fred LÉCOCCQ

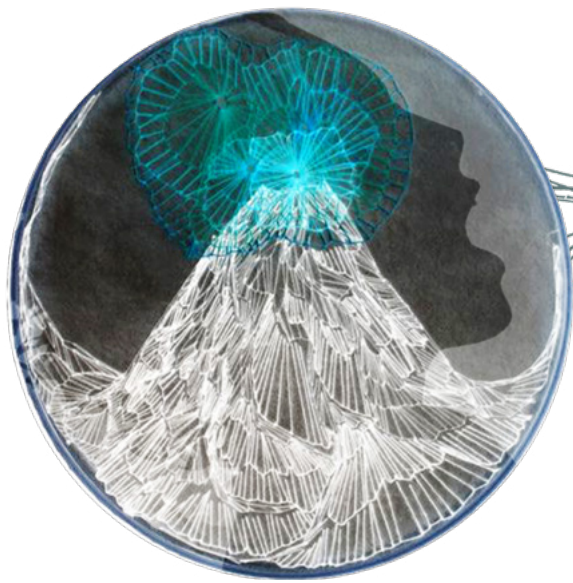
énième séance de répétition, une marionnette, mêlée à Santiago, est venue appuyer les mots des deux comédiens, sous l'œil avisé de Kathleen Fortin, chef d'orchestre et regard extérieur essentiel de cette production. Un bref extrait. Quelques secondes de lumière et de musique, suffisantes pour troubler et

susciter la curiosité. « Nous travaillons avec des masques, des bouts de marionnettes. La notion du double est là aussi. Notre but tient là : perdre le spectateur dans le regard qu'il porte sur les choses. » Et notamment sur l'identité au sein du couple, dont les deux composants emprunteront d'autres chemins que ceux

tout tracés de l'existence. Pour toucher à une « harmonie plus poétique ».

Cédric Brout.

L'un dans l'autre, à la Menuiserie,  
les 12 et 13 novembre (20h30).  
Réservations sur [www.theatre-icetla.com](http://www.theatre-icetla.com) ou au 03 82 21 38 19



LA MURETTE  
théâtre visuel & musical

**Responsables artistiques**  
**Delphine Bardot / Santiago Moreno**  
[compagnielamurette@gmail.com](mailto:compagnielamurette@gmail.com)  
7 rue de Paris, 54000 Nancy (Fr)

**Production / Diffusion**  
**Claire Girod**  
[clairegirod.diff@gmail.com](mailto:clairegirod.diff@gmail.com)  
+33 (0)6 71 48 77 18

**Communication**  
**Sandrine Hernandez**  
[communication@cielamurette.com](mailto:communication@cielamurette.com)  
+33 (0)6 22 80 78 42

[www.cielamurette.com](http://www.cielamurette.com)